ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE QUALITATIVE

Dans le cadre du 74è congrès de l’ACFAS

mai 2006

Colloque 617

**Recherche qualitative en sciences humaines et sociales :**

 ***Les 10 questions de l’heure***

AM Session 1 : LES FONDEMENTS ET LES POSTULATS

8h30 Mot de la présidente de l’ARQ

 *Présidence de la session : Chantal Royer*

8h50 Jean-Marie Van der Maren

 Faculté d’éducation, Université de Montréal

QUESTION 1 : CONSTRUCTIVISME/POSITIVISME : OÙ EN SOMMES-NOUS AVEC CETTE OPPOSITION?

Nulle part, car la question est mal posée. Ce n’est pas la bonne opposition : toutes les recherches, même les plus scientifiques, sont constructivistes dans leur processus. On le sait depuis Piaget et cela a été assez démontré par Latour. Il serait temps que l’on arrête de prendre le processus inéluctable des démarches de recherche pour la norme à laquelle les recherches devraient répondre pour établir leur qualité, leur validité. Les oppositions qui subsistent sont entre positivisme et subjectivisme, entre sciences naturelles et sciences morales, entre systèmes durs et systèmes souples, etc. Se définir comme constructiviste, c’est évacuer le problème.
QUESTION 2 : QU’EST-CE QUE LE RÉEL OBSERVABLE EN RECHERCHE QUALITATIVE?

Il faut distinguer entre le réel et la réalité. Ce n’est pas pour rien que les deux mots existent en français. Nous poserons, à la suite de Piaget et de Clot, que ce qui est observable est la réalité, au sens de la matérialité, que nous tentons souvent d’atteindre le réel (les possibilités réalisables, mais non réalisées) et qu’il nous arrive de prendre une construction du réel pour la réalité.

9h10 Véronique Nguyên-Duy et Jason Luckerhoff

 Département d’information et de communication,

Université Laval

QUESTION 1 : CONSTRUCTIVISME/POSITIVISME : OÙ EN SOMMES-NOUS AVEC CETTE OPPOSITION?

Après plus de vingt ans de débats, parfois houleux, autour de l’opposition «Constructivisme / Positivisme », la difficulté que nous semblons éprouver à en disposer constitue le problème séminal de notre présentation. Comment expliquer en effet que perdure ainsi un débat fondé sur une opposition conceptuelle dont la pertinence peut aisément être mise en cause? Le constructivisme ne s'oppose pas au positivisme, loin s'en faut. Suggérer le contraire induit un télescopage conceptuel qui tend à amalgamer constructivisme, subjectivisme, relativisme et recherche qualitative dans un tout dont la principale caractéristique serait d'entrer en opposition radicale avec un autre ensemble résultant cette fois de l'amalgame du positivisme, du réalisme et des sciences dites exactes. Dans ce jeu d'opposition, on présume des visées poursuivies et on préjuge de l'éthique et de la capacité à dire vrai ; on joue le tout contre le tout dans une rhétorique qui tend à induire et réitérer de fausses conceptions. Ainsi, de nombreux chercheurs se réclamant du constructivisme semblent confondre le constructivisme scientifique et la construction de l’objet scientifique et, partant, les niveaux ontologique, épistémologique et méthodologique en ce qui concerne la construction.

9h30 Marta Anadón et François Guillemette

 Département des Sciences de l’Éducation et de Psychologie,

 Université du Québec à Chicoutimi

QUESTION 3 : LA RECHERCHE QUALITATIVE EST-ELLE NÉCESSAIREMENT INDUCTIVE?

Le courant interprétativiste, d’une part, par sa posture épistémologique, soulignant l’indétermination du savoir et son interprétabilité, et, d’autre part, par sa position méthodologique par rapport à la science traditionnelle, met de l’avant l’interaction sujet-chercheur, la prise en compte du contexte et la volonté d’expression du sujet en tant qu’acteur social non seulement pour lui donner une voix mais aussi pour que la recherche soit centrée sur son vécu et sur sa propre interprétation de ce vécu. À la lumière de cette position épistémologique, cet exposé vise à montrer que les approches qualitatives sont généralement inductives (bien qu’elles ne le soient pas exclusivement). En effet, la recherche qualitative est souple dans la construction progressive de l’objet d’étude; elle s’ajuste aux caractéristiques et à la complexité des phénomènes humains et sociaux; elle s’intéresse à la complexité et met en valeur la subjectivité des chercheurs et des sujets, elle est ouverte au monde de l’expérience, de la culture et du vécu, elle valorise l’exploration et elle élabore une connaissance holistique de la réalité. Par contre, il serait illusoire de chercher l’induction exclusive. Toute démarche de compréhension implique des moments de déduction logique, voire de vérification d’hypothèses.

 9h50 Échanges

10h10 Pause

10h30 Louis Trudel et Claudine Simard

 Faculté de médecine, Université Laval

QUESTION 4 : LA RECHERCHE QUALITATIVE EST-ELLE NÉCESSAIREMENT EXPLORATOIRE?

Les recherches, qu’elles soient de nature quantitative ou qualitative, visent la description, l’exploration, l’évaluation, l’explication ou la prédiction du monde-vie (Schultz) tel que nous le percevons et le construisons socialement. Camper la recherche qualitative dans le domaine exploratoire représente une amputation de son pouvoir d’intelligibilité de la réalité. Il est plutôt souhaitable de qualifier l’ambition descriptive, exploratoire, évaluative, explicative ou prédictive d’une recherche. Cette présentation tentera de situer dans ce sens la contribution de données quantitatives et qualitatives recueillies dans une recherche portant notamment sur le lien entre le manque de reconnaissance et la présence de problèmes de santé mentale au travail. La discussion portera sur un plaidoyer en faveur de l’alliance des méthodes qualitatives et quantitatives, si l’objet de recherche le requiert. Cette alliance devrait combiner leurs forces et repousser leurs limites respectives en étant subordonnée à l’objet de recherche à l’étude. La critique épistémologique sous-jacente à une recherche pourrait aussi inclure une réflexion sur l’ambition du type de résultats qui sont visés, de manière à qualifier d’exploratoire ce qui l’est vraiment. En conclusion, qualifier une recherche d’exploratoire ne doit pas être un réflexe de protection pour parer à certaines critiques mais une décision fondée sur les caractéristiques de la recherche effectuée.

10h50 Stéphane Martineau et Annie Presseau

 Département des Sciences de l’Éducation,

 Université du Québec à Trois-Rivières

QUESTION 5 : LES RECHERCHES QUALITATIVES ONT REMIS À L’ORDRE DU JOUR LA DIMENSION ÉTHIQUE DU PROJET DE CONNAISSANCE COMME PARTIE INTÉGRANTE DE LA RECHERCHE; QU’EN EST-IL EXACTEMENT?

Chez les Grecs anciens, le projet de connaissance du monde était étroitement lié à un projet moral de recherche de la vie bonne (voir, par exemple, *La République* de Platon). Ce lien s’est maintenu au Moyen Âge (de Liberia, 2004) et jusqu’à la Renaissance (Freitag, 2002). Toutefois, à partir de ce moment charnière – et s’accélérant durant le 18e siècle (Cassirer, 1966) – le lien entre le processus de connaissance du monde et la recherche d’une conduite droite se défait. Chacune des deux sphères de l’action humaine se développe alors le plus souvent en parallèle. Au 20e siècle, le développement des sciences humaines et sociales (et plus singulièrement l’essor des approches qualitatives) remet à l’ordre du jour, d’une part, le questionnement sur les liens qui existent entre la science qui dit le monde et l’homme qui le vit, et d’autre part, le questionnement sur le rapport entre la science et les sujets (Affergan, 1999). Cette communication a pour objectif général de rendre compte de cette problématique. Plus spécifiquement, elle présente une synthèse des interrogations les plus vives, des enjeux les plus importants ainsi que des apories les plus lancinantes qui tissent l’histoire somme toute récente des approches qualitatives. Par ailleurs, elle soulève et questionne les nouvelles préoccupations éthiques en les « recadrant » dans leur contexte social d’émergence. Enfin, cette communication tente de dégager certains défis éthiques qui attendent les recherches qualitatives dans les prochaines années.

11h10 Échanges et Synthèse

11h30 Dîner

## PM Session 2 : LES PRATIQUES ET LEURS CONTEXTES

 Présidence de session : Colette Baribeau

13h00 Hélène Laperrière et Ricardo Zúñiga

 Faculté de médecine et École de travail social,

 Université de Montréal

QUESTION 6 : LA RECHERCHE QUALITATIVE PEUT-ELLE, EN SOI, ÊTRE APPRÉHENDÉE EN DEHORS D’UN CONTEXTE DISCIPLINAIRE ET SON DISCOURS MÉTHODOLOGIQUE PEUT-IL ÊTRE TRANSDISCIPLINAIRE?

Le regard qualitatif dépasse les frontières disciplinaires par sa mouvance simultanée entre les sciences sociales, humaines, éducatives et sanitaires. Selon la verticalité épistémique, sa contribution se décline sur trois niveaux. 1) Dans les paliers des méthodes de recherche, ce regard permit une incorporation du particulier aux logiques de la généralisation scientifique. 2) Dans la méthodologie, il questionna les présupposés positivistes qui siégeaient comme doctrine incontestée. 3) Dans l'épistémologie sociale et l'anthropologie des sciences (Latour, 2001, 2004), il ouvra les portes de la légitimation aux options sociales critiques, auparavant exclues des échanges scientifiques. Toutefois, la réponse affirmative à son potentiel de dépasser les frontières disciplinaires pose paradoxalement le défi opposé ; soit celui d'essayer de garder et de justifier un principe d'unité à une perspective ayant conquis des droits de citoyenneté dans tous les domaines de la réflexion scientifique. En ouvrant l'horizon intellectuel aux contextes socioculturels et sociopolitiques, l’investigation qualitative déborde du quadrillage disciplinaire. Elle émane d’une conscience accrue des rapports sociaux au sein d’un paradigme transdisciplinaire (Latour, 2001) et des structures profondes d’acteurs (Friedberg, 2005) présentes dans les organisations sociales de la recherche (comités d’éthique, évaluateurs de projets, milieux académiques et politiques, organisations subventionnaires).

13h20 Chantal Royer

 Département des Sciences du Loisir et de la Communication,

 Université du Québec à Trois-Rivières

QUESTION 7 : À PROPOS DES EXPRESSIONS « RECHERCHE QUALITATIVE » ET « MÉTHODES QUALITATIVES », QUELLES DISTINCTIONS DOIVENT ÊTRE FAITES? QU’EST-CE QUI EST QUALITATIF DANS LA RECHERCHE QUALITATIVE? PEUT-ON FORMALISER UNE TYPOLOGIE DES MÉTHODES QUALITATIVES?

La formalisation d’une typologie qui regrouperait l’ensemble des paradigmes et perspectives, ainsi que l’ensemble des stratégies et des méthodes de recherche qualitative exige de tout d’abord examiner les diverses typologies de recherche proposées dans les écrits scientifiques et méthodologiques depuis le milieu des années 1980 jusqu’à aujourd’hui. Une diversité étonnante de typologies et de représentations existe… sans toutefois manifester une complète harmonisation et sans nécessairement non plus rallier les chercheurs qualitatifs. Il y a là un intéressant défi dont on peut questionner le réalisme. Formaliser une typologie est-il un projet illusoire, utopique? Au terme de l’examen des typologies, nous allons proposer une ou des réponses à cette question, considérant notamment les disciplines et les contextes de pratique de la recherche qualitative. Comme l’ont déjà mentionné Denzin et Lincoln (1998), la recherche qualitative n’a-t-elle pas une histoire particulière et distincte en éducation, en travail social, en communication, en psychologie, en histoire, en études organisationnelles, en sciences médicales, en anthropologie et en sociologie? En complément, étant donné que cet exercice oblige à considérer les caractéristiques de la « recherche qualitative » ainsi que celles des « méthodes qualitatives », chemin faisant, nous allons dégager les éléments qui pourraient nous permettre de distinguer la « recherche » des « méthodes ».

13h40 Lorraine Savoie-Zajc

 Département des Sciences de l’Éducation

 Université du Québec en Outaouais

QUESTION 8 : COMMENT PEUT-ON CONSTRUIRE UN ÉCHANTILLONNAGE SCIENTIFIQUEMENT VALIDE?

Le terme « échantillonnage scientifiquement valide » sera d’abord clarifié et les différentes acceptions qu’il peut prendre dans une recherche qualitative/ interprétative seront soulignées. Le caractère central d’un échantillonnage dans une recherche et les répercussions des décisions prises à ce moment sur les résultats de la recherche seront ensuite rappelés. Les différentes tensions, contradictions, hésitations que vit un chercheur qualitatif/ interprétatif engagé dans le processus d’échantillonnage seront esquissées et une insistance sera placée sur l’intérêt que représente la notion d’échantillonnage théorique pour un chercheur. En conclusion, il sera rappelé qu’une recherche se planifie théoriquement mais qu’elle se vit dans une réalité, celle-ci étant toujours plus riche qu’anticipée, invitant ainsi le chercheur à adopter un comportement flexible et créatif.

14h00 Échanges

14h20 Pause

14h40 Michel Racine

 Faculté des Sciences de l’Administration

 Université Laval

QUESTION 9 : QUELLE PLACE PEUT PRENDRE LE CHERCHEUR DANS L'INTERPRÉTATION DU SENS ... DU SENS DONNÉ PAR LES ACTEURS SOCIAUX AUPRÈS DE QUI IL FAIT SA RECHERCHE?

Cette communication sera faite à partir d’une recherche ethnographique réalisée auprès d’un réseau oeuvrant au développement d’un secteur de haute technologie dans une région du Québec. En construisant l’interprétation du sens que donnent un groupe d’acteurs sociaux à leur propre action, le chercheur a connu un certain nombre de désillusions par rapport à des idées préconçues modelées à partir de lectures préparatoires.  Par exemple, en période d’observation, pourquoi le chercheur devrait-il se faire si effacé pour capter le sens (alors pur?) circulant dans son milieu d’étude?  Au moment d’analyser ses observations, pourquoi le chercheur se ferait-il le simple canal polyphonique rendant (véritablement?) la pléthore de significations observées chez les acteurs?  Ces constats démythifiants ont mené à certaines prises de conscience, entre autres, la phase d’analyse suivant la présence sur le terrain est l’occasion pour le chercheur de s’approprier son « auteurité », de donner un sens cohérent aux phénomènes qu’il tente d’appréhender, malgré et surtout à travers la diversité des significations observées. À la fin, demeurent des interrogations à partager avec le public : comment se préserver de l’interprétation complaisante envers les acteurs étudiés?  Autre doute allant dans un sens opposé : et si les acteurs devaient être en désaccord avec l’interprétation du chercheur?

15h00 Geneviève Audet et Serge Desgagné

 Faculté d’éducation, Université Laval

QUESTION 10 : QUE SIGNIFIE « RECHERCHE LE SENS » ET OÙ LE TROUVER?

La présente communication vise à rendre compte d’une certaine utilisation du récit de pratique, comme mode d’accès au « sens » que les enseignants donnent à leur agir en contexte. Par récit de pratique, on entend ici la narration d’un événement singulier, tiré de l’expérience d’un enseignant, choisi par lui comme significatif de sa pratique et ancré dans une situation-problème exigeant un processus de délibération dans l’action. La pratique sur laquelle on porte ici intérêt, pour l’illustration, est celle de l’éducation interculturelle. Dans le cadre d’une recherche doctorale, des enseignants ont raconté comment ils composaient avec un enfant dit « d’une autre culture ». Une démarche méthodologique de reconstruction et d’analyse des récits a suivi visant à documenter le concept d’« altérité en acte ». Nous serons amenés, pour caractériser la recherche de « sens », à traiter d’abord du défi de « rendre raison » (Bourdieu, 1993) aux pratiques des acteurs concernés par l’adoption d’une attitude compréhensive face aux récits à reconstruire et à analyser. Nous traiterons ensuite du défi de créer des conditions de « sincérité » (Ricoeur, 1990) pour permettre une reconstruction rigoureuse de l’expérience de pratique. Enfin, nous traiterons du défi de proposer une représentation du savoir théorisé par une « scénarisation » crédible (Latour, 1986) des résultats.

15h20 Ann-Louise Davidson et Ruth Philion

 Faculté d’éducation, Université d’Ottawa

QUESTION 10 : QUE SIGNIFIE « RECHERCHE LE SENS » ET OÙ LE TROUVER?

Cette communication entre dans le vif de la question portant sur la signification profonde de la recherche de sens, en présentant les résultats de deux thèses doctorales qui ont utilisé des variantes de l’analyse de construits comme un outil de collecte de données. L’analyse de construits se présente comme un outil qui permet d’entrer en dialogue inductif avec des participants afin de co-construire du sens au regard de l’objet étudié. À ce titre, cet outil propose une analyse des représentations de manière dynamique dans la mesure où le participant est accompagné, dans un processus réflexif, à rendre explicite l’implicite, à apprendre de son propre discours et de l’interaction avec les autres acteurs. Seront proposées diverses variantes de la méthode, adaptées à l’entretien individuel et au groupe de discussion, ainsi qu’une argumentation permettant de faire valoir l’outil autant au plan de la l’avancement de la connaissance scientifique, parce qu’il génère des données solides, qu’au plan de l’accompagnement des participants par rapport au sens recherché dans l’étude en question.

15h40 Échanges Synthèse

*Événement :*

16h00 Remise du prix Jean-Marie Van der Maren